

◆ *Confiner, déconfiner, confiner, déconfiner : Quels retours des doctorant-e-s de CITERES sur ces périodes ?*

Dans le contexte de la circulation du Coronavirus, la France a été confinée à deux reprises. Ces confinements ont un impact sur le travail de recherche et d'enseignement des doctorant-e-s du laboratoire CITERES et c'est ce que nous allons illustrer dans ce billet. Tout comme le personnel administratif, les contractuels et les titulaires, les doctorant-e-s ont subi le premier confinement comme un couperet tombant sur leurs activités. Une enquête, menée auprès des doctorant-e-s de CITERES à la fin de ce premier confinement, a livré quelques points importants. Cette enquête a été complétée par un tiers des doctorant-e-s (36 réponses au questionnaire, principalement des doctorants en début de thèse : 10 en 1ère année, 11 en 2ème année et 15 en 3ème année ou au-delà). Au-delà des informations propres au laboratoire (manque de communication avec les directeurs de thèse, manque d'informations sur l'accès aux bureaux) les doctorant-e-s ont fait part de plusieurs points partagés et partageables avec les doctorant-e-s de France et de Navarre que nous réunissons dans trois types d'impacts : mineurs, moyens, majeurs.

Impacts mineurs : 25% des enquêtés répondent que le confinement a eu des impacts mineurs sur leurs travaux. Ceux-ci ont été ralentis mais les conditions de faisabilité étaient réunies à leur domicile.

Impacts moyens : 47 % des doctorant-e-s enquêtés disent avoir subi des impacts moyens dans leurs travaux : cela concerne notamment les arrêts de terrain ou de manipulation ainsi que l'obligation pour certain-e-s qui étaient à l'étranger de se rapatrier en France.

Impacts majeurs : 11 % des doctorant-e-s répondant à l'enquête ont subi des impacts majeurs dans leurs travaux de thèse en particulier avec une perte totale de manipulations et de terrains.

Cette perte repousse leurs travaux à l'année suivante, ces doctorant-e-s subissent un retard important dans leurs thèses ou doivent redéfinir le périmètre de leur sujet de thèse.

Enfin, un doctorant en fin de thèse qui a pu finir de rédiger exprime un impact positif du confinement et un autre doctorant a déclaré n'avoir eu aucun impact.



Jeunes chercheur-e-s à la table, aménager des lieux collectifs pour s'entre aider – Côtes de Corps, Novembre 2020, C. Thermes»

Suite à cette enquête, des réunions ont eu lieu (en visioconférence) entre des doctorant-e-s afin d'échanger autour de l'impact du confinement sur leurs travaux et leurs états.

Avec cette enquête et suite à la période de déconfinement de du deuxième confinement, nous pouvons développer ici des points importants pour nos disciplines et pour la suite de nos recherches.

La saisonnalité

De nombreux doctorant-e-s inscrivent leurs travaux de thèse dans les saisons. Les écologues et certain-e-s géographes travaillent sur des terrains qui évoluent au gré des saisons. Le premier confinement a eu lieu au début du printemps, ce qui cause des problèmes de suivi de végétation et de suivi d'actions saisonnières qui doivent avoir lieu annuellement. Pour ces doctorant-e-s, l'impact du confinement ne peut être rattrapé et c'est donc une modification totale qui doit être envisagée.

La précarité

La précarité croissante de l'ensemble des étudiant-e-s est une problématique qui n'épargne pas les doctorant-e-s. Si un certain nombre d'entre nous bénéficient d'un contrat ou d'une bourse, beaucoup de doctorant-e-s sont encore non financé-e-s et ont alors besoin d'avoir une activité rémunérée en parallèle. Le premier confinement a causé un arrêt brusque de l'activité rémunératrice de certain-e-s doctorant-e-s tandis que d'autres, au contraire, ont vu leur temps de travail décuplé notamment dans les activités de « première ligne » : livraison, commerce etc. Des situations difficiles à gérer pour les doctorant-e-s non financé-e-s et qui est souvent compliqué à partager avec le directeur-ice de thèse malgré son impact direct sur le travail de thèse.

Le besoin d'échange

Le premier confinement a été aussi un moment où les relations sociales et les relations de travail ont été ralenties voir stoppées. Le deuxième confinement a été l'occasion de revenir sur ce point entre les doctorant-e-s du laboratoire, les informations sur la possibilité d'accès aux bureaux ont aussi été plus lisibles pour toutes et tous.

La prise en compte du contexte personnel

Toutes les situations sont différentes, certain-e-s d'entre nous sont parents ou sont rentrés chez leur parents. La difficulté d'avoir un espace de travail spécifique dans une maison ou un appartement occupé par plusieurs personnes est revenu régulièrement dans les échanges. Au contraire, pour celles et ceux vivant seul-e-s, c'est l'impact de cette solitude qui a été particulièrement difficile à gérer.

Les possibilités de rebonds ?

Ces points mettent en avant quelques difficultés rencontrées par les doctorant-e-s du laboratoire, partagé parfois par les autres membres de l'université. Un point qui aujourd'hui n'est pas beaucoup pris en compte par les encadre-

ments des doctorant-e-s (directeurs de thèse, écoles doctorales, université) est bien la difficulté de rebondir après ces périodes particulières. Le premier « déconfinement » a vu des doctorant-e-s perdu-e-s sur la suite à donner à leurs travaux, sur la possibilité de reprendre ou non les terrains d'étude etc. A l'aube du deuxième déconfinement comment les administrations accompagneront-elles les doctorant-e-s ? Le MESRI, l'Université et les Ecoles Doctorales

ont déjà fait savoir qu'il n'y aurait pas de proposition de prolongation pour ce deuxième confinement (les bibliothèques et les bureaux devant être accessibles aux doctorant-e-s). Qu'en sera-t-il des doctorant-e-s en situation de précarité et de la nécessité de les accompagner ? Les doctorant-e-s ayant besoin de se déplacer à l'international pourront-ils le faire ?

Ces questions, qui se posent actuelle-

ment au sein du laboratoire CITERES, concernent plus largement l'ensemble des doctorant-e-s au sein de l'université et au-delà.

*Corentin Thermes
Nathanaël Le Voguer
Représentants des doctorant-e-s
de CITERES*